

Reçu le 10/11/2017

Publié le 26/12/2018

Analyse sociolinguistique des représentations et de la ségrégation spatio-linguistique dans la ville de Bejaïa
Sociolinguistic Analysis of Representations and Saptio-Linguistic Segregation in the City of Bejaia

Ouidad BOUNOUNI*¹

¹Université de Bejaïa, Algérie

Résumé

Cet article s'intéresse au domaine de la sociolinguistique urbaine. Il tente d'analyser le phénomène de la ségrégation spatio-linguistique au sein de la ville de Bejaïa. Il présente et analyse les résultats d'une enquête menée auprès d'habitants de quelques quartiers de Bejaïa. A travers ce questionnaire, les quatre-vingt-quatre (84) enquêtés interrogés s'expriment sur les différentes représentations en mettant en relation une langue avec son espace, y compris les conséquences de cette relation.

Mots-clés : Représentations sociolinguistiques- ségrégation- espace- langue

Abstract

This article focuses on the field of urban sociolinguistics. It attempts to analyze the phenomenon of spatio-linguistic segregation within the city of Bejaia. It presents and analyzes the results of the survey of the inhabitants of some districts of Bejaia. Through this questionnaire, the eighty-four (84) interviewees interviewed express themselves on the different representations of the person with a language, with the consequences of this relationship.

Keywords : Sociolinguistic representations - segregation - language-space

Les résultats que nous allons présenter sont issus d'une recherche dans le cadre d'une thèse de doctorat qui a pour objet l'étude des perspectives et les lieux de ségrégation spatio-linguistique dans des quartiers de la ville de Bejaïa. Nous puiserons dans le domaine de la sociolinguistique qui a pour tâche de découvrir comment les facteurs sociaux, la vie en communauté déterminent les différences dans la langue sachant que les conditions sociales et la vie en groupe peuvent impliquer plusieurs variations linguistiques : « La sociolinguistique prend en compte tous les phénomènes liés à l'homme parlant au sein d'une société » (Boyer, 1996). Il existe une ambition théorique et méthodologique de couvrir le champ urbain en prenant en considération le double rapport entre espace et langue. Notre interrogation découle d'une enquête empirique sur les phénomènes qui pourraient expliquer la ségrégation spatio-linguistique dans la ville de Bejaïa. Nous nous sommes intéressé à ce sujet parce qu'il constitue une piste de recherche qui a pris

*Auteur correspondant : ouidadbounouni@gmail.com

de l'ampleur ces dernières années. Les publications et les colloques portant sur ce sujet couvrent un vaste spectre de questions de recherche. Marie Madeleine Bértucci (2013) souligne l'importance de ce sujet. Elle avance l'idée que ces contextes démontrent que nous ne pouvons pas dissocier la question linguistique de la question spatiale et sociale. Elle affirme par exemple: « les questions scolaires et sociales peuvent être interprétées comme le produit de certains processus de discrimination urbaine ».

Notre étude obéit à une préoccupation centrale de la sociolinguistique urbaine en s'intéressant aux conflits qui existent entre les groupes sociaux (Bulot & Lounici, 2007 ; Djerroud, 2009 ; Boumedine, 2007). L'espace urbain est occupé et structuré par différents groupes sociaux et par conséquent, un phénomène apparaît où les individus tendent à concilier leurs habitudes de tout ordre avec les contraintes et processus toujours situationnels.

Avant d'aborder notre sujet d'un point de vue sociolinguistique, nous avons fait appel à une approche sociologique et urbaine. BOUZOUINA Louafi (2004) cite des travaux réalisés à partir des années 1980 en sociologie urbaine qui portent sur les quartiers populaires difficiles. Le chômage et la désorganisation sociale expliquent en grande partie des conduites de retrait et de violence et elle forme une identité collective du quartier. Chaque quartier présente un discours avec sa sensibilité d'où la vie communautaire avec ses relations d'entraides mais aussi ses conflits entre différents quartiers. Selon lui, l'espace public du quartier sera perçu comme le miroir qui renvoie à une image de soi. Il définit la ville d'abord d'un point de vue social et urbain. Il la considère comme un lieu de concentration de la population, des interactions sociales au sein d'espaces réduits. Le quartier représente une unité spatiale faisant partie d'un lieu de résidence. Louafi Bouzouina (2008 :98) souligne que le quartier structure une bonne partie de l'espace de la ville. L'image des individus est souvent associée à l'image de leurs quartiers « dis –moi où tu habites, je te dirai qui tu es ».

Une émergence d'un paradigme langue et urbanité dans la sociolinguistique, citant ici les travaux de Thierry Bulot (2004) sur les lieux de ville en sociolinguistique urbaine, nous a permis de nous interroger dans un cadre normatif des questions qui concerne: l'espace, la langue, la ségrégation notamment au sein de la ville de Bejaïa. A l'échelle de la sociolinguistique, la ségrégation spatio-linguistique est évidemment au cœur de la question de la sociolinguistique urbaine (Marie-Madeleine Bertucci, 2012 ; Bulot & Lebon-Eyquem & Ledegen, 2012). Elle est par nature multidimensionnelle et pluridisciplinaire et elle puise dans des disciplines comme les sciences humaines et sociales. Elle se distingue par son caractère complexe et négatif. Ces disciplines lui accordent un critère de séparation physique, chacune d'entre elles préfèrent une définition et une échelle particulière et selon sa propre approche met en exergue un caractère déterminant.

Le mot « ségrégation » a une charge sémantique ambiguë et qui exige certaines précisions avant d'entreprendre toute réflexion sur ce sujet. Etymologiquement, le mot « ségrégation » vient du latin ségrégatio de sgregare « se séparer du troupeau » comme l'indique le préfixe « se » indiquant séparation, et grex, troupeau.

Le Centre National Des Ressources Textuelles et Lexicales définit la ségrégation comme « une action de séparer quelqu'un ou quelque chose d'un ensemble ; résultat de cette action » . Selon Bouzouina (2008) « la ségrégation est un phénomène qui est d'abord urbain et qui peut être défini

comme un isolement à la fois social et spatial d'un groupe, d'une ethnie, d'une société...plus subi que choisi ». Ces éléments définitoires tentent de montrer que c'est un phénomène associé aux jugements de valeurs et considéré comme une séparation physique. Roncayolo (1993) affirme que « la ségrégation en tant que séparation spatiale des groupes et des populations distincts, n'est pas un phénomène propre à la ville moderne ».

La sociolinguistique urbaine qui est notre champs de recherche a le rôle de découvrir plusieurs domaines en mettant en exergue le rôle de l'urbanisation en rapport avec le processus linguistique: « la langue est certes un moyen d'intégration à la ville » (Bulot, 2004 :19). Une perspective inspirée des théories de Bulot et Tesekos (1999), qui s'attache à l'étude de la façon dont les représentations linguistiques et la verbalisation des différents groupes sociaux sont territorialisées et contribuent à la mise en mots de l'identité urbaine: « la ville se dresse à l'horizon de notre histoire immédiate comme un inévitable destin » (Calvet, 1994 :10). Thierry bulot(2004) définit l'espace comme « un matériel symbolique qui inscrit l'ensemble des attitudes et des comportements dans une cohérence ». Cet espace se caractérise par une culture urbaine selon les positions de l'école de Chicago. Sociolinguistiquement parlant, l'espace dont nous parlons est un espace social ,du moment où il prend en considération des rapports complexes entre socialisation, c'est-à-dire ce lien entre le social et les langues et/ ou les pratiques langagières (Bulot, 2004 :114). Bulot affirme que « chacun de ces lieux en tant que tel est tout à fait identifié en discours mais par ailleurs inscrit dans un système autonome qui rend compte de l'organisation sociospatial de l'espace considéré ». Il intervient par la suite pour donner une définition du terme spécialité qui la considère comme « un processus engageant l'articulation entre l'espace social et lieu ». La sociolinguistique urbaine s'intéresse à la mise en mots de la covariance entre structure spatiale signifiante et la satisfaction sociolinguistique, elle tente en effet, d'étudier le rapport complexe les discours épilinguistique et l'espace social: « la sociolinguistique urbaine étudie les discours épilinguistique visant à marquer l'occupation et l'appropriation de l'espace urbain par des groupes sociaux » (Bulot, 2004 :119). Chaque communauté sociale et urbaine a sa propre spécificité par son discours et par la suite, elle s'attache à un autre paramètre qui est celui du double processus dans lequel l'espace concourt à modeler les comportements linguistiques et langagiers des sujets.

Dans ce présent article, il s'agit tout d'abord de présenter notre problématique de recherche (problème posé, questions de recherche, concepts et théories et état de la question), ensuite, de justifier le choix du lieu de l'enquête ; puis, d'expliquer nos choix méthodologiques et enfin, d'analyser les données recueillies.

1. Problématique

Les villes algériennes représentent de manière exemplaire des processus de transformation actuels avec certaines formes d'expressions qui s'y attachent et que nous pouvons qualifier comme caractéristiques de la vie urbaine. Nous pensons que la ville de Bejaïa est un cas spécifique par rapport à sa dynamique sociale et politique qui a entraîné une énorme variété de contacts linguistiques, sociaux et culturels, d'autant plus qu'elle est considérée comme un terrain révélateur d'une diversité linguistique propre à cette ville dans lequel se côtoient le kabyle, l'arabe dialectal, l'arabe classique et le français. C'est pour ces raisons que nous avons décidé de mener notre enquête autour de ce centre urbain qui est la ville de Bejaïa.

La ville de Bejaïa fonctionne avec des traces qui révèlent des pans de l'histoire de cette ville, des aspects de différents processus complexes de construction de l'espace urbain. Ainsi, cet espace peut modeler les comportements linguistiques des sujets et il façonne l'espace social et dès lors, la ségrégation spatio-linguistique devient emblématique avec ses propres spécificités au sein de la ville de Bejaïa et cela nous mène à construire une problématique qui s'articule autour d'une question : comment se manifeste le phénomène de ségrégation entre association de représentations linguistiques en fonction des représentations spatiales au sein de la ville de Bejaïa ?

Pour bien mener notre recherche, nous avons opté pour d'autres questions de recherche qui détailleront notre question de recherche principale et qui nous aideront aussi à analyser notre échantillon : comment s'organise la ville de Bejaïa ? Comment se distingue et se matérialise la distinction entre les quartiers résidentiels et les quartiers populaires ? La ségrégation spatio-linguistique n'est-elle pas un moyen pour créer une identité particulière et pour se distinguer ? Comment qu'un discours contribue à façonner l'espace social et la mobilité de la ville de Béjaïa?

Notre enquête s'appuie principalement sur une problématique qui émerge du terrain. Nous souhaitons initier une réflexion en tenant compte des représentations observées et tirées du quotidien des Béjaouis en associant les pratiques langagières au lieu de production (le quartier). Nous avons opté pour une approche empirico- inductive étant donné que l'empirisme est du centre de notre démarche méthodologique et dans cette investigation, le terrain serait le pivot et le centre d'intérêt de notre enquête.

Revenons avec précision aux questions que nous avons posées plus haut .Nous proposons de définir la notion de « ville », de « quartier », de « ségrégation » et de « mobilité ».

Les différences entre des groupes sociaux composent et dessinent des discours des groupes qui habitent des quartiers dits « populaires » vs « résidentiels ». M.A Gervais Lambony, (1995 : 34) signale qu' « il n'existe pas de société urbaine sans différenciation sociale avec des conséquences sur la division sociale de l'espace ». Par la suite, Thierry Bulot (2000 : 49) décrit la ville comme « une entité complexe et multiforme où se côtoient des communautés fort diverses, mais produit une culture urbaine spécifique, un modèle urbain où le rapport à la localisation (la ville, la rive, le quartier) et dès lors au déplacement fait ».

Ainsi Gasquet (2001) signale qu' « un quartier peut être constitué en unités d'observation où s'imbriquent diverses populations et où se combinent de multiples processus ...des unités suffisamment représentatives pour que l'étude de la partie ville dans une large mesure pour l'étude de la totalité », donc, la ville se répartit en quartiers et cela aurait des conséquences sur ses occupants. Le quartier pourrait dès lors avoir des conséquences et des influences sur les habitants en créant des groupes de représentation linguistique puisque Gasquet définit le quartier en postulant qu' « il produirait des normes partageables et partagées et des attitudes communes (...) sans constituer un ensemble immuable et uniforme » (Gasquet , 2001 :49) .

Les groupes de la ville de Bejaïa et des quartiers représentent le processus d'urbanisation en forme hétérogènes car la spécificité d'une ville urbaine renvoie aux « attitudes à l'égard des divers repères sociogéographiques et linguistiques que développent les locuteurs de la communauté urbaine » (Bulot & Tsekos, 1999 :21). Par ailleurs, nous constatons qu'il est nécessaire de distinguer deux

concepts qui se rapprochent considérablement et qui sont en l'occurrence discrimination et ségrégation. Les deux termes expriment l'idée de séparation : « ségrégation et discrimination sont, dans le langage courant, des notions voisines, parfois même utilisées l'une pour l'autre. Les principales idées communes aux deux termes sont celles de séparation et de différence » (De Rudder, 1995 :11). Ce qui nous intéresse dans cet article est la ségrégation et non la discrimination car nous nous intéressons aux discours représentationnels de l'espace: « on considérera comme ségrégué une zone dont les habitants se perçoivent eux-mêmes comme mis à l'écart, pas question de seuil donc, mais de représentation » (De Rudder, 1995 :12).

Ce qui nous intéresse est davantage la distanciation représentationnelle que spatiale:

La ségrégation est la mise à l'écart sans éloignement spatial important .C'est là le grand paradoxe et la grande force du phénomène. La ségrégation permet d'éloigner socialement sans trop éloigner spatialement. La distance est réinventée par la ségrégation sous une forme qui peut servir des intérêts économiques.(M .A.Gervais Lambony, 1995 :34).

Notre enquête se déroulera dans les quartiers populaires et résidentiels au sein de la ville de Bejaïa.

En ce qui concerne notre analyse et pour des raisons matérielles, nous avons eu recours à un questionnaire auprès d'un public d'habitants de deux quartiers différents : « Tizi » et « les Oliviers ». Ce questionnaire est distribué à cent (100) habitants, 84 l'ont complété et retourné (taux de réponse :84%) .Il comporte vingt-neuf (09) questions, équitablement répartie en questions fermées et ouvertes pour éviter les biais pouvant engendrer une liste de questions uniformes. Une logique dans leur enchaînement est préservée afin de faciliter le cheminement du répondant. Celui-ci doit pouvoir, plus au moins, le raisonnement de l'enquêteur. Le questionnaire est divisé en trois parties. La première permet de connaître le profil du répondant ou de la répondante (données biographiques et professionnelles comme le sexe, l'âge, le diplôme...). La deuxième partie vise à découvrir l'accès des enquêtés aux différentes langues existantes dans la ville de Bejaïa. La troisième partie traite de la catégorisation des quartiers et dans laquelle nous pourrions mettre l'accent sur les représentations linguistiques en l'associant aux représentations spatiales.

2. Pourquoi la ville de Bejaïa ?

Tenant compte des objectifs de notre travail, c'est la ville de Bejaïa que nous considérons comme le terrain favorable de notre analyse sociolinguistique. Notre objectif est de rendre compte du phénomène du plurilinguisme et de la ségrégation spatio-linguistique. Etant donné notre connaissance empirique du terrain, la connaissance de ses aspects problématiques a été aisée pour nous. Il faut d'abord noter qu'au centre de la façade méditerranéenne de l'Afrique du nord, à 230km à l'est d'Alger, se présente le Golfe de Bejaia, large de 45 Km, et profond de 15 km.Il est compris entre le cap Cavallo à l'Est et le mont Gouraya à l'Ouest au pied duquel se situe la ville. Le choix des lieux découle du fait que nous avons résidé plusieurs années dans cette ville. La ville de Bejaïa réunit toutes les conditions qu'impose l'enquête en milieu urbain. Elle figure parmi les villes les plus peuplées d'Algérie et elle est l'une des villes principales de la Kabylie et pour ces raisons, nous pensons qu'elle est un espace idéal pour mener une enquête urbaine en sociolinguistique. Elle est également caractérisée par son plurilinguisme (arabe, kabyle avec toutes ses variétés, français...).Ainsi la ville de Bejaia possède un environnement linguistique différent des autres villes d'Algérie. Notre choix d'enquête s'est fixé sur deux

quartiers représentant des espaces géographiques urbains différents : le premier est celui des « Oliviers » situé à l'ancienne ville sur les hauteurs de Béjaia. Le deuxième est celui de Tizi situé à la nouvelle ville (l'extension de la ville). Pour cerner notre travail, nous avons décidé de nous intéresser aux habitants, terrain privilégié de notre étude. C'est un lieu de contact de plusieurs langues, un lieu d'enchevêtrement de plusieurs cultures. A travers ces deux quartiers, nous avons essayé d'atteindre les différentes catégories socio-culturelles de cette ville.

3. Résultats /analyse :

Nous présentons ci-dessous les principaux renseignements de notre questionnaire et en notant qu'il ya des questions avec double réponses.

3.1 Les caractéristiques socioprofessionnels des enquêtés

Les deux critères sexe et niveau d'instruction nous permettent de connaitre le profil socioprofessionnel de nos enquêtés.

-Tableau 01 : répartition selon le sexe

Question 1	Vous êtes : <input type="checkbox"/> Femme <input type="checkbox"/> Homme	
	Femme	Homme
Nombre	30	54
Pourcentage	36%	64%

Tableau 02 : niveau d'instruction

Question 7	Quel est votre niveau d'instruction ?			
	Primaire	Lycée	universitaire	Etudes supérieurs
Nombre	04	32	36	12
Pourcentage	2%	38%	42%	18%

Selon les données recueillies et présentées dans les tableaux ci-dessus, la population étudiée est constituée d'une majorité d'hommes (64%). Le niveau universitaire et lycée constituent une composante importante de notre échantillon 42% et 38%. Ces profils variés permettent de cerner d'éventuelles disparités dans l'évaluation de la situation linguistique et de la représentation spatio-linguistique, qui résulteraient de la variable « âge » ou du niveau d'instruction.

3-2-Les langues en présence

Tableau 03 : Langue maternelle

Nous savons qu'en sociolinguistique, il est important d'« Etudier qui parle quoi, comment où et à qui » (FISHMAN, 1971). Nous avons décidé, dès lors, de connaître la langue maternelle des enquêtés.

Question 8	Quelle est votre langue maternelle ? (la première langue que vous avez apprise à parler)			
	Kabyle	Arabe dialectal	Français	Autre
Nombre	62	11	11	0
Pourcentage	74%	26.5%	26.5%	0%

Nous sommes dans les deux quartiers et la question porte sur la langue maternelle. Une majorité (74%) confirme avoir le Kabyle comme langue maternelle, et un pourcentage de 26.5% pour chacune des deux langues : arabe dialectal et le français. Cela nous pousse à confirmer le constat du plurilinguisme au sein de ces espaces urbains de la ville.

Tableau 04 : la langue française

Question16	-Quand est- ce que vous avez appris à parler le français ?	
	Avant l'école	Après l'école
Nombre	22	62
Pourcentage	26%	74%

Cette question leur demande de nous indiquer à quel moment ils ont commencé à apprendre le français. Les résultats nous ont montré qu'un nombre important d'entre eux a commencé à apprendre le français après l'école tandis qu'il ne faut pas négliger le pourcentage important des habitants qui ont commencé à apprendre le français avant l'école.

3-3-La catégorisation des quartiers, représentations spatiales vs représentations sociales

Nous tenterons, dans les deux tableaux qui suivent, de comprendre comment que l'espace, en l'occurrence les deux quartiers est perçu par les habitants de ces deux espaces urbains interposés.

Tableau 05 : Le quartier populaire d'après les habitants du quartier de Tizi

Question17 (QCM)	Un quartier populaire selon vous est un quartier :			
	Où tout le monde se connaît	où il n'y a que des immeubles	Pauvre	Pas instruits
Nombre	46	4	0	4
Pourcentage	85%	7,5%	0%	7,5%

Tableau 06 : Le quartier populaire d'après les habitants de la haute ville

Question17 (QCM)	-Un quartier populaire selon vous est un quartier :			
	Où tout le monde se connait	où il n'y a que des immeubles	Pauvre	Pas instruits
Nombre	22	2	6	6
Pourcentage	61%	5%	17%	17%

A partir de ces deux tableaux, nous avons pu comprendre et relever deux tendances qui se rejoignent sur le fait qu'un quartier populaire est un quartier où tout le monde se connait même si que le pourcentage varie (85%, 61%). Il faut souligner que dans ce questionnaire, les habitants des « Oliviers » justifient leurs choix par d'autres critères que nous pouvons classer en trois catégories : d'abord, la catégorie « insécurité » matérialisée dans des réponses comme « beaucoup de bagarres et de vols », puis, la catégorie hygiène et cadre de vie exprimée dans des réponses comme « quartiers sales » et « constructions anarchiques », et enfin la catégorie animation et surpopulation symbolisée dans « plein de commerces » « beaucoup de monde », etc. Ils ont lié le niveau de vie aux types de quartiers, c'est-à-dire, qu'ils ont associé les représentations sociales aux représentations spatiales. Nous constatons que le quartier de Tizi jouit d'une réputation de quartier populaire par la majorité des habitants des deux quartiers enquêtés.

- Tableau 07 : Le quartier résidentiel d'après les habitants du quartier de Tizi

Question 18 (QCM)	Un quartier résidentiel selon vous est un quartier :		
	Il n'y a que des villas et pas de commerces	Habité par les riches	Dont les habitants ne se connaissent pas
Nombre	26	17	20
Pourcentage	41%	27%	32%

Tableau 08 : -Le quartier résidentiel d'après les habitants de la haute ville

Question 18 (QCM)	Un quartier résidentiel selon vous est un quartier :			
	Il n'y a que des villas et pas de commerces	Habité par les riches	Dont les habitants ne se connaissent	Autre
Nombre	18	6	0	02
Pourcentage	69%	23%	0%	8%

Les résultats montrent que les habitants de Tizi sont partagés concernant les représentations spatiales liées aux représentations sociales. Pour certains, (41%) ils pensent qu'un quartier résidentiel est un espace où il n'y a que des villas et pas de commerces. Notons aussi que 27% pensent qu'un quartier résidentiel est qualifié comme tel car il est habité par des riches. Ces

même enquêtés et avec un pourcentage deux 32% ont affirmé qu'un quartier résidentiel est un quartier où les habitants ne se connaissent pas donc pas de contact social comme ils le vivent eux.

Les habitants du quartier les Oliviers, eux aussi, n'étaient pas unanime par rapport à la qualification du quartier résidentiel. Une majorité de 69% pense qu'un quartier résidentiel est un quartier où il n'y a que des villas et pas de commerces. 23 % de ces habitants affirment qu'il est résidentiel parce qu'il est habité par des riches. 8% de cette population mentionne d'autres critères que nous pouvons catégoriser ainsi : « sécurité » et « cadre de vie ». cette catégorisation se manifeste dans des réponses comme : « quartier sécurisé », « quartier propre », « quartier chic », etc. Nos enquêtés associent les représentations sociales à l'espace occupé par les habitants de chaque quartier.

3-Les représentations linguistiques vs représentations spatiales

Il s'agit, dans ce présent paramètre, de rendre compte des représentations linguistiques liées aux représentations spatiales telles qu'elles sont perçues par les habitants des deux quartiers en question.

Tableau 09 : -Les représentations des habitants de Tizi sur le quartier Les Oliviers

Question 25 (QCM)	- Quelle est la langue utilisée par la plus part les habitants du quartier « Les Oliviers » ?			
	Arabe	Kabyle	Français	Arabe+kabyle
Nombre	4	8	34	24
Pourcentage	5%	11%	48%	36%

Tableau 10 : Les représentations des habitants des oliviers de leur quartier

Question 25 (QCM)	- Quelle est la langue utilisée par la plus part les habitants du quartier « Les Oliviers » ?			
	Arabe	Kabyle	français	Arabe+kabyle
Nombre	10	4	16	12
Pourcentage	24%	9%	38%	29%

Tableau 11 : les représentations linguistiques des habitants de Tizi sur leur quartier

Question 26 (QCM)	Quelle est la langue utilisée par la plus part les habitants du quartier de « Tizi » ?			
	Arabe	Kabyle	français	Arabe+kabyle
Nombre	1	46	0	8
Pourcentage	2%	92%	0%	16%

Les représentations linguistiques des habitants du quartier « Les oliviers » sur le quartier Tizi

Tableau 12

Question 26 (QCM)	Quelle est la langue utilisée par la plus part les habitants du quartier de « Tizi » ?			
	Arabe	Kabyle	français	Arabe+kabyle
Nombre	0	18	0	08
Pourcentage	0%	65%	0%	35%

Les représentations linguistiques des deux espaces urbains « Tizi » et « Les oliviers » concernant les représentations spatiales du quartier de « Tizi » étaient majoritaires en postulant que le Kabyle est la langue de la majorité. Nous avons pu constater que cet espace a structuré les représentations linguistiques. Il semble, d'après les réponses des habitants, que le kabyle a encore de beaux jours devant lui. Notant l'existence d'une valorisation de la langue et de l'identité Kabyle. Une partie de 16% de la population enquêtée de « Tizi » pense qu'il existe une sorte de mixage entre l'arabe dialectal et le kabyle.

Le français occupe une place importante dans le quartier résidentiel des « Oliviers » avec un taux de 48% , ce qui est important à notre sens. Viennent par la suite l'arabe dialectal et le kabyle. L'arabe dialectal de ce quartier est spécifique et propre à eux. A travers leur dialecte arabe ils se créent une identité et se distinguent des autres parlés arabes.

Conclusion

Cette étude visait à présenter et à comprendre le fonctionnement des associations entre espace et langue au sein de la ville de Bejaïa. Notre analyse a révélé que les habitants des espaces urbains associent les représentations sociales à l'espace occupé par les habitants de chaque quartier. Ainsi, les habitants de Tizi pensent qu'un quartier résidentiel est un espace où il n'y a que des villas et pas de commerces et habité par des riches.

Ce qui est perceptible est que l'espace urbain de Bejaïa se dessine au gré des représentations de ses habitants. Notre enquête nous a donné accès aux coulisses ; elle nous a montré que le français bénéficierait d'un statut important chez les habitants du quartier résidentiel « les oliviers ». Le kabyle serait la langue de la majorité du quartier dit « populaire de Tizi ». Notons aussi que l'arabe, variété bougiote, qui n'en finit pas de parler de lui, est en concurrence, voire ségrégue tous les autres qui ne pratiquent pas cet arabe mais le français continue à être présent pour établir un équilibre virtuel.

Bibliographie

BASSAND M , KAUFMAN Vet JOYE D, 2001, *Enjeux de la sociologie urbaine .Lausanne* ,Presses polytechniques et universitaires romandes.

BERTUCCI M M, 2013, « Lieux de ségrégation sociale et urbaine : tentions linguistique et didactique ». *Revue de sociolinguistique en ligne, Glottopol*, N°21.

BIERBACH C & BULOT, 2007, *Les codes de la ville, Cultures, langues et formes d'expression urbaine*, Paris : L'Harmattan.

BOYER H, (1996), *Sociolinguistique, territoire et objet*, Paris : Delachaux et Niestlé.

BULOT T, 2004, *Lieux de la ville et identité, Perspectives en sociolinguistique urbaine, volume 1*, Paris : L'Harmattan

BULOT T, & TSEKOS N, 1999, *L'urbanisation linguistique et mise en mots des identités urbaines, in urbaine et identité*, Paris : L'Harmattan.

BULOT T, & LOUNICI A, 2007, *Ségrégation spatio-linguistique. Dynamique socio-langagière et habitat dit populaire*, Algérie, DKA.

BOUMEDINE F, 2007, *Etude sociolinguistique des quartiers de la ville de TIZI-OUZOU : identité urbaine et territoriale. In BULOT, T & LOUNICI Assia, Ségrégation spatio-linguistique. Dynamique socio-langagière et habitat dit populaire*, Algérie : DKA

BOUZOUINA L, 2008, *Ségrégation spatiale et dynamique métropolitaine* (thèse de doctorat) ,Lyon 2 : Université LUMIERE

CALVET L J, 1994, *Les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris , Payot.

DE DUDDER V, 1995, *La ségrégation est-elle discriminatoire dans l'espace*. In Gallisot.

DJERROUD K, 2009, « Catégorisation des quartiers d'Alger/ langues usitées : quelle(s) corrélation(s) sociolinguistique(s) ». *Revue Insaniyat*, n° 44-45.

GASQUET-CYRUS M, 2002, *Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ?* , Université de Provence, France

GERVAIS-LAMBONY, M-A, 1995, *Les très grandes villes*, in Galissot.

JUILLARD C, 2007, *Langage et société*, édition de la maison des sciences de l'homme, Paris

LEBON-EYQUEM M, BULOT, T et LEDEGEN G, 2012, *Ségrégation, normes et discrimination (s). Sociolinguistique urbaine et migration. Bruxelles, E.M.E et Intercommunications s.p.r.l.*